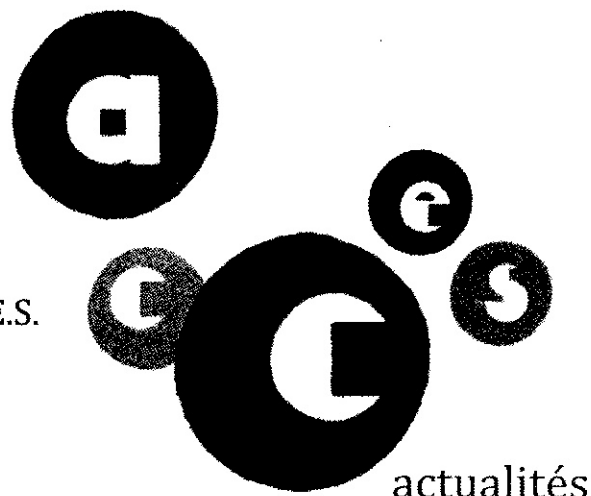


bulletin d'information de l'association A.C.C.E.S.



Lectures individuelles en école maternelle

Un projet au long cours à Savigny-sur-Orge (Essonne)

n° 35 novembre 2016

Contact A.C.C.E.S.
28 rue Godefroy-Cavaignac
75011 Paris
Tél. : 01 43 73 83 53
secretariat@acces-lirabebe.fr
www.acces-lirabebe.fr
Comité de rédaction :
Sylvie Amiche
Marie Bonnafé
Danielle Frélaut
Olwen Lesourd

Situé au sud-ouest de Savigny-sur-Orge (en Essonne), le quartier du grand ensemble Grand-Vaux, érigé dans les années 1960, se caractérise d'abord par son isolement, matérialisé par la voie ferrée et l'autoroute A6, qui coupent la ville et rendent difficile l'accès au centre-ville. De hautes barres d'immeubles dont les logements se dégradent au fil des années, quelques rares espaces verts, des commerces à l'abandon... Grand-Vaux fait partie de ces deux cents sites dits « d'intérêt national » promis depuis longtemps à la réhabilitation dans le cadre du Programme National pour la Rénovation Urbaine mis en œuvre par l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine)¹.

¹ Le Programme National pour la Rénovation Urbaine (PNRU), institué par la loi du 1er août 2003 pour la ville et la

Ses quelque 5 000 habitants (la ville en compte pas loin de 40 000) vivent pour la plupart dans des conditions précaires et très difficiles, le taux de chômage y est largement supérieur à la moyenne nationale. Les primo-arrivants sont nombreux (80 % des enfants ne parlent pas français à leur entrée à l'école maternelle) et la population se renouvelle beaucoup. Les équipements culturels sont inexistantes, les services publics quasi absents. Seule la Maison de quartier permet aux habitants de

rénovation urbaine, prévoit un effort national sans précédent de transformation des quartiers les plus fragiles classés en Zones Urbaines Sensibles (ZUS), effort qui porte sur les logements, équipements publics et aménagements urbains. Sa mise en œuvre a été confiée à l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU).



se rencontrer et de partager des activités communes. Au collège du quartier, classé REP, sont rattachées les écoles maternelle Jean Mermoz et Saint-Exupéry, dans lesquelles deux lectrices-formatrices d'A.C.C.E.S. – Nathalie Virnot d'une part, Sylvie Gueudré

Le Programme de Réussite Éducative

Le Programme de Réussite Éducative (PRE) a été créé en 2005 et placé sous l'égide du ministère délégué à la Ville via l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé). Dispositif local et localisé, il a pour but la prise en charge individualisée à partir de 2 ans d'enfants en « fragilité » repérés la plupart du temps en milieu scolaire sur la base de critères multiples (état de santé physique, développement psychique et psychologique, contexte familial, facteurs socio-économiques et environnementaux).

Il s'étend ainsi de l'école maternelle au collège, voire au-delà dans certains cas. Le dispositif repose sur l'idée d'une approche globale des difficultés rencontrées par les enfants ainsi qu'une double volonté de placer la famille au centre de l'action et d'amener les différents acteurs du champ éducatif à coopérer.

Son fonctionnement varie en fonction des municipalités malgré des caractéristiques communes prédéfinies.

Extrait de :
<http://observatoire-reussite-educative.fr/>

puis Chrystelle Hamadache d'autre part – interviennent depuis mi-2012 auprès des enfants des classes de petits et de tout-petits.

Ce projet au long cours, emblématique à bien des égards de l'engagement d'A.C.C.E.S. dans la lutte contre les exclusions et les ségrégations sociales par l'action culturelle, présente plusieurs singularités : outre le fait d'avoir été initié par le Programme de Réussite Éducative de la ville et de se dérouler en école maternelle (l'association intervient peu dans les écoles), il fait l'objet d'une recherche-action entamée dès 2013 par Nathalie Virnot, la première du genre au sein d'A.C.C.E.S. En attendant ses résultats, la dernière partie de cet article en expose les pistes principales et les problématiques abordées.

Ce travail a été possible grâce à une subvention dédiée du Conseil départemental de l'Essonne et s'inscrit dans la politique de recherche d'A.C.C.E.S. que soutiennent les ministères des Affaires sociales et de la Culture et de la Communication.

Un contexte difficile, mais des volontés affirmées

Au départ du projet, en septembre 2011, il y a la volonté de l'équipe du Programme de la Réussite Éducative (PRE) de Savigny-sur-Orge de développer des actions culturelles, en particulier avec le livre, dans ce quartier où celui-ci fait cruellement défaut : pas de bibliothèque de quartier, pas de livres au centre social et certainement très peu dans les foyers. L'école reste le seul endroit où les enfants peuvent en rencontrer régulièrement.

Or l'équipe du PRE, dont l'une des missions est d'aider les enfants de CP ou CE1 qu'elle prend en charge dans leur apprentissage de la

lecture, constate leur manque de motivation pour écouter des histoires ou lire des livres. Pour eux, le rapport au livre semble avant tout scolaire et contraignant : le choix du livre est imposé par l'enseignant, l'écoute de sa lecture obligatoire. La coordinatrice, Christelle Faure, décide alors de s'adresser à A.C.C.E.S. dont elle connaît les actions et les axes de travail, pour mettre en place un projet autour du livre afin de favoriser chez les enfants le goût de la lecture avant qu'ils apprennent à lire.



Avant de s'engager, et comme elle le fait habituellement, A.C.C.E.S. pose comme préalables la participation de la bibliothèque municipale et la présence de livres en grand nombre. Si l'équipe de la bibliothèque est intéressée par le projet, sa directrice (qui n'est plus là aujourd'hui) ne souhaite pas s'engager tout de suite, car elle est encore peu habituée à développer des actions hors les murs ; par ailleurs, elle n'a pas les moyens de mettre des livres en nombre à disposition du projet.

Reste aussi à définir la structure d'accueil avec laquelle développer le projet : la PMI ? La crèche ? L'école maternelle ?

Au fil des réunions organisées par les équipes du PRE et d'A.C.C.E.S., le projet s'affine : les enseignantes des classes et du RASED² de l'école maternelle Mermoz sont volontaires pour s'engager dans le projet, et choisissent de l'investir dans les classes des petits, tandis que le Conseil municipal vote un budget de 1 500 euros qui permet au PRE d'acquérir l'ensemble des 150 albums répertoriés dans la bibliographie *Lis-moi une histoire...*,

² Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.





éditée en 2011 par A.C.C.E.S. et la Bibliothèque départementale de l'Essonne³.

En mai et juin 2012, les deux premières séances de lectures sont programmées en petite section, avec la participation des enseignantes du RASED. Le bilan est enthousiaste et l'action est lancée pour l'année scolaire suivante, à raison d'une séance mensuelle avec les petits de la petite-moyenne section, à laquelle participent l'enseignante, l'ATSEM⁴, quatre enseignantes du RASED et des parents volontaires. À la rentrée de septembre 2013, l'équipe de la bibliothèque s'engage à son tour, et ce n'est pas moins de cinq personnes (trois du secteur jeunesse, une du secteur adulte et celle chargée de l'accueil, toutes volontaires) qui rejoignent le projet. Celui-ci s'est étendu dès le printemps 2013 à la seconde école maternelle du quartier, l'école maternelle Saint-Exupéry, dans une des deux classes de petits, pour laquelle est acquis un deuxième fonds d'albums. D'année en année, le projet est reconduit dans les deux écoles, avec les petits et, depuis l'année dernière, avec les tout-petits (les moins de 3 ans).

Séances de lecture et temps de concertation

Les séances se déroulent une fois par mois, en début de matinée, au fil de l'arrivée échelonnée des enfants dès 8 h 15 et durent jusqu'à 9 h 30. Tous les albums ont été répartis partout dans la classe ou dans la salle de jeux, jusque dans des endroits inattendus (sur

³ Cette bibliographie peut être consultée sur le site de la Bibliothèque départementale de l'Essonne : <http://fr.calameo.com/books/0023610027ba5e35050bf>

⁴ Agent territorial spécialisé des écoles maternelles.

Le RASED

(Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté)

Le RASED rassemble des psychologues scolaires et professeurs des écoles spécialisés, qui font partie de l'équipe pédagogique de l'école. Dans le cadre de leurs missions, ils travaillent en remédiation auprès des enfants très en difficulté, et en prévention avant que les difficultés n'apparaissent. Ces aides sont à dominante pédagogique, rééducative ou psychologique. À l'école maternelle, dès la petite section, ils travaillent avec des petits groupes d'enfants présentant des difficultés relationnelles avec les autres enfants ou de socialisation à l'école, ayant des difficultés de langage, etc.

Le RASED des écoles Saint-Exupéry et Mermoz est composé de cinq personnes. Le projet mené avec A.C.C.E.S. constitue un volet de leur action de prévention.

les bancs, sur les tables, sur les tapis au sol, dans les coins de jeux symboliques...). Chaque enfant, à sa guise, choisit un livre ou un autre, sollicite un adulte pour se le faire lire, attend son tour quand tous sont occupés, mais peut tout aussi bien préférer aller jouer avec les jeux de construction ou dessiner assis à une table, alterner ses activités. Car une heure sans bouger, c'est long pour certains petits...

On retrouve ici les principes d'A.C.C.E.S. dans la volonté de ne rien imposer aux enfants, de se mettre à leur disposition et à leur rythme. Le nombre important d'adultes impliqués – qui varie au fil des séances et des années – permet cette grande souplesse : avec la lectrice-formatrice, l'enseignante, l'ATSEM, deux ou trois bibliothécaires, deux ou trois enseignantes du RASED, une personne du PRE et les parents qui peuvent parfois être cinq ou six, ce ne sont jamais moins de dix adultes, quasi un adulte pour deux enfants, qui sont présents à l'école Mermoz, mais moins dans l'autre école où les parents sont beaucoup moins présents.

La séance de lecture est à chaque fois suivie d'un temps d'échanges de 15 à 30 minutes (généralement pris sur le temps de la récréation)

qui réunit autour de la lectrice-formatrice, les enseignantes, l'ATSEM (dans une des écoles), l'équipe du RASED, la personne du PRE et les bibliothécaires. S'appuyant sur les observations des unes et des autres à propos des enfants et des livres qui leur ont été lus à haute voix, la lectrice-formatrice apporte son regard de professionnelle nourri par une longue expérience de la lecture aux tout-petits, ainsi que de ses connaissances sur les livres (par exemple sur l'intérêt des albums sans textes). Ce temps de concertation permet aussi à chacune d'exprimer son ressenti, de pointer ses difficultés, comme par exemple celle de se retrouver dans une posture inhabituelle devant les parents présents.

Apprendre à observer

Ce temps de concertation est unanimement salué par l'ensemble des participants pour son intérêt. Il est considéré comme complètement indissociable du projet. Sa grande richesse tient en partie à la qualité des échanges, reposant sur l'observation fine des enfants pendant les lectures, et aux approches pluridisciplinaires (pédagogique, psychologique, culturelle, etc.) des participantes.



C'est aussi, et surtout, un temps de formation qui vient renforcer leur pratique quotidienne. Ainsi, les enseignantes, l'équipe du RASED, les bibliothécaires affirment toutes avoir appris à observer les enfants de manière différente. Leur regard sur eux a changé, par exemple sur leur capacité à s'attacher à des livres qu'elles pensaient trop complexes pour eux.

Les enseignantes, et l'équipe du RASED en particulier, voient certains de leurs élèves sous un jour différent tel ce petit garçon, en grande difficulté en classe, qui se révèle très intéressé par les lectures et capable de faire des liens entre les albums alors qu'en classe il s'exprime peu.

Ce travail en commun permet ainsi à chacun de voir et comprendre, souvent à de petits détails qui auraient pu passer inaperçus, comment la représentation de la lecture se construit chez l'enfant,

par exemple en allant d'un adulte à l'autre se faire lire le même livre pour vérifier la permanence du texte. Cette pratique d'observation dépasse donc le seul cadre des séances de lectures et s'inscrit peu à peu dans le quotidien de ces professionnelles.

Des réticences qui tombent, des pratiques qui s'ajustent

Les modalités de fonctionnement de ces séances, établies au début du projet par la coordinatrice du PRE et les lectrices-formatrices d'A.C.C.E.S., reposent sur les principes suivants : liberté de mouvement des enfants, liberté de jouer, lecture à la demande, livres répartis partout dans la pièce même sur le sol, participation des parents. Si pour A.C.C.E.S. ces modalités sont à la base de toutes les séances de lectures qu'elle mène, quel que soit le lieu d'intervention (crèche, centre de loisirs, salle d'attente en P.M.I., bibliothèque, etc.), elles ont pu apparaître parfois à certains enseignants comme tout à fait inhabituelles : les enfants ne vont-ils pas piétiner les livres posés au sol ? Peut-on laisser les enfants aller jouer alors que ce temps est dévolu à la lecture ? Que faire s'ils ne font que jouer durant toutes les séances ? Ou même, pourquoi faut-il lire le texte en le respectant mot à mot ? Cependant, ces réticences, quand il y en a eu, ont très rapidement disparu. Si au début certains enfants empilent les livres comme des cubes et marchent consciencieusement dessus, très rapidement, parfois en une ou deux séances, ce n'est plus le cas. Quasiment aucun livre n'a été abîmé depuis le début de l'action. Il s'avère d'ailleurs que poser des livres au sol n'a peut-être pas grand sens quand il s'agit d'enfants qui

savent marcher. Et chacun constate, lors de toutes les dernières séances de juin, que presque tous les enfants délaissent les jeux pour leur préférer les livres. Ils vont les chercher, s'assoient, les feuillettent, font le tour de la salle pour aller chercher le livre qu'ils ont entendu la fois précédente. Certains connaissent même des albums par cœur et sont capables de les réciter. Leur concentration sonore s'est affinée. L'agitation sonore des premières séances a laissé la place au calme. Peut-on dire que c'est le résultat des seules séances de lectures mensuelles ? Il faut certainement tenir compte aussi du travail réalisé en classe tout au long de l'année pour les intéresser au livre. C'est la conjonction de temps de lecture contraints et de temps plus libres, la conjugaison de pratiques diversifiées qui donnent une autre dimension au livre.



Des acteurs investis et de plus en plus convaincus

Peu à peu, l'action s'inscrivant dans la durée, les liens entre les partenaires se consolident, les pratiques évoluent. Ainsi, même si l'action reste concentrée sur les petits et les tout-petits, toute l'école est mobilisée autour du projet. Par exemple, l'ensemble de l'équipe enseignante de l'école Mermoz participe à la réunion de préparation en début d'année et à celle du bilan, et connaît donc bien le projet, son évolution, et les cadres théoriques qui le sous-tendent. D'ailleurs, elle organise depuis deux ans une fête de la lecture le jour de la séance de juin : tout au long de la journée, et avec la participation des parents, les

Lis-moi une histoire... Sélection de livres à partager avec les tout-petits (0-3 ans)

Réalisée en 2011 par A.C.C.E.S. et la Bibliothèque départementale de l'Essonne, éditée par le Conseil général de l'Essonne, cette bibliographie - dont c'est la troisième édition réactualisée - répertorie 150 albums sélectionnés pour la qualité de leurs images et de leurs textes par les acteurs du champ culturel ou social, et ayant recueilli, au cours des animations, l'enthousiasme des enfants.

Cette bibliographie peut être consultée sur le site de la Bibliothèque départementale de l'Essonne :

<http://fr.calameo.com/books/0023610027ba5e35050bf>



sept classes ont chacune leur séance de lectures individuelles, dehors ou dans la salle de jeux, avec tapis et livres de la malle du PRE à disposition.

Depuis le début, l'équipe du RASED est convaincue de l'intérêt de cette relation individuelle avec l'enfant au sein de l'école, peut-être parce qu'elle la pratique quotidiennement dans son activité. Très impliquée dans toutes les séances, elle a même pris le relais d'A.C.C.E.S. pour animer les séances et les temps de concertation durant les quelques mois d'absence de lectrice-formatrice à l'école Saint-Exupéry l'hiver dernier.

Jusqu'ici, les enseignantes se sont succédé chaque année dans les classes des petits engagées dans le projet : soit pour cause de mutation, soit parce que cela permet ainsi d'en faire profiter plusieurs, même si, par ailleurs, cela freine la « capitalisation » des pratiques et de cette formation « sur le tas ». Travaillant la plupart du temps de façon collective avec les enfants, elles constatent l'impact et l'intérêt d'une action individuelle avec eux. Une enseignante de l'école Mermoz, chargée d'une classe entière d'une vingtaine de tout-petits, participe pour la seconde fois au projet à cette rentrée 2016. Dès la séance de septembre, elle a eu l'impression que les enfants semblaient à l'aise, prenaient facilement leurs repères dans la salle et parmi les adultes présents, allaient facilement choisir un livre : peut-être parce qu'elle-même avait moins d'appréhension ? En tous cas, alors qu'auparavant en classe, elle n'arrivait pas à lire un album au groupe sans d'abord raconter l'histoire en utilisant une marionnette pour capter son attention, elle a l'impression aujourd'hui que les enfants sont bien plus intéressés. Elle-même également, se sent bien plus à l'aise : elle peut lire à quelques

enfants seulement et sait que d'autres jouent ou dessinent tout en écoutant l'histoire. La bibliothèque de la classe évolue également : en septembre, elle regroupe surtout des ouvrages cartonnés, que les enfants manipulent quand ils le souhaitent, et au fil des mois s'étoffe avec des livres plus complexes, qui font écho à ceux lus pendant les séances. Grâce aux livres que la bibliothèque a pu donner ou ceux qu'elle-même a achetés, elle va également mettre en place un prêt d'albums de l'école vers la maison, afin que le livre soit plus présent dans les familles.

Pour l'équipe jeunesse de la médiathèque, très active (deux ou trois personnes interviennent aujourd'hui dans chaque école), c'est la première véritable expérience avec les jeunes enfants de maternelle, l'équipe s'étant jusque-là surtout concentrée sur l'accueil de toutes les classes de CP et de CE1 de la ville. Elle a donc découvert là un nouveau public, mis en pratique les formations d'A.C.C.E.S. que plusieurs personnes de l'équipe avaient suivies, commencé à nouer de nouveaux partenariats sur la ville (en particulier avec le RAM qui vient tout juste d'être créé sur la ville) et même complété ses collections, en découvrant ou redécouvrant certains albums très prisés par les enfants.

Les bibliothécaires prennent peu à peu de l'assurance dans les lectures individuelles et apprennent beaucoup des concertations après les séances, car elles ont rarement l'occasion et le temps de formaliser leurs observations quand elles accueillent les enfants à la médiathèque. Certaines approfondissent leur réflexion en participant régulièrement au séminaire mensuel d'A.C.C.E.S. à Saint-Anna. Aussi la direction de la médiathèque est-elle bien décidée à encourager et poursuivre cette action dans la durée.

Reste le plus difficile : que les enfants viennent régulièrement à la médiathèque, avec la classe (mais pas de car mis à disposition l'année dernière) ou en famille. Par ailleurs, depuis l'année dernière, elle prête (pour l'année) un lot d'albums qui vient compléter les livres mis à disposition des enfants lors des séances.

Le partenariat avec A.C.C.E.S. s'est élargi à d'autres actions sur le quartier, avec l'organisation l'été dernier de deux séances de lectures, animées par les bibliothécaires et une animatrice-formatrice, dans et autour du camion *Livres en balade* installé au pied des immeubles.

Enfin, il faut souligner le rôle pivot que joue le Programme de Réussite Educative au sein de ce dispositif. Toujours à l'écoute des enseignants, auxquels il ne se substitue pas, partageant la même conviction qu'eux sur l'intérêt du projet, il met tout en œuvre pour que celui-ci puisse perdurer.

La place et le rôle des parents

Il fut un temps où les parents avaient l'habitude d'accompagner les enfants jusque dans la classe. L'école Mermoz organisait même des soirées contes, jeux ou chorales avec la participation des parents. Ce n'est plus possible aujourd'hui, et encore moins avec l'application des consignes de sécurité Vigipirate. Aussi les séances de lecture représentent-elles une exception pour les parents et pour les enseignantes, parfois plus réticentes à les faire entrer comme c'est encore le cas dans une des deux écoles. Mais lorsqu'ils sont incités à le faire, ils sont là !

Ainsi, l'année dernière, 19 parents sur les 24 enfants que compte la classe de l'école Mermoz ont participé à une séance au moins. Ils sont allophones pour la plupart, mais à la grande surprise du



RASED, beaucoup déchiffrent les albums en français ; d'autres s'occupent des enfants qui jouent, courent ou dessinent, ou encore assistent sans rien faire, apparemment ravis d'être là. Quelques jours avant la séance (surnommée « Bébé lecture » par l'équipe enseignante), l'enseignante invite les parents (oralement et par affiche) à venir, accompagnés au besoin des petits frères et sœurs. Le fait que les séances se déroulent dorénavant dans la salle de jeux – un endroit neutre – favorise certainement leur présence... et celle des poussettes ! Aucune consigne n'est signifiée par la lectrice-formatrice pendant la séance, tout se joue par des regards, des sourires, des encouragements. Chacun fait à sa guise, lit à son enfant ou aux autres, écoute les histoires parce que lui-même ne sait pas lire le français, reste un court moment ou jusqu'à la fin. Parfois, de brefs échanges ont lieu avec les parents en fin de séance.

S'il est difficile de connaître les motivations de chacun d'entre eux (certains sont présents à toutes les séances), il est vraisemblable qu'au-delà de la question du livre, il s'agit pour eux de profiter de cette ouverture qui leur est faite pour mieux appréhender ce qui se passe à l'école. Reste que leur participation est absolument nécessaire, pour le bon déroulement de la séance mais aussi pour que le livre ne reste pas associé uniquement à l'école et aux apprentissages.

Le projet de recherche-action

Très rapidement, l'idée s'est imposée à Nathalie Virnot d'engager une recherche sur cette action dans le cadre d'A.C.C.E.S. La

particularité du quartier, la spécificité des partenaires impliqués (le Programme de Réussite Éducative, le RASED...) et surtout la possibilité de pouvoir suivre une cohorte d'enfants tout au long de leur scolarité à l'école maternelle, voire en début d'élémentaire, ont motivé ce projet.

Car si l'équipe d'A.C.C.E.S. et tous ceux avec lesquels l'association travaille sont convaincus du bien-fondé de sa démarche, entre autres parce qu'ils le constatent partout où elle intervient, il s'agit ici de tenter de l'étudier plus précisément. Encouragée par A.C.C.E.S. et soutenue par le Conseil départemental de l'Essonne, cette recherche se donne donc pour objectif de décrire le plus finement possible l'impact de cette action sur les enfants et sur leur appréhension de la lecture juste avant son apprentissage. Décrire l'action d'A.C.C.E.S., et non pas mesurer : la différence est de taille, car il serait bien sûr vain de vouloir définir ce qui relève spécifiquement de l'action d'A.C.C.E.S., tant celle-ci se tisse avec le travail pédagogique des enseignants en classe, mais lui-même certainement affecté par cette action. Il ne s'agira pas non plus d'asseoir cette recherche sur les seules compétences des enfants attendues par l'institution scolaire, mais bien plutôt de l'envisager à travers l'évolution de parcours individuels d'enfants avec les livres et les histoires, en s'attachant à la place essentielle de l'imaginaire dans la construction de la pensée.

Reposant sur des entretiens approfondis avec les différents adultes impliqués, en particulier l'équipe éducative, et sur les observations d'enfants réalisées tout au long de l'année (en petite section puis en grande section), sur la base de nombreuses prises de notes, cette recherche prend la

forme d'une recherche-action, dans le sens où la présence et l'action d'A.C.C.E.S. modifient le terrain au fur et à mesure : il s'agit de voir, entre autres, de quelles façons les enfants, en grande section, sont actifs dans leurs choix et leurs lectures d'albums, et donc en désir de savoir ce qu'ils contiennent ; de quelles façons ils sont capables d'élaborer des hypothèses sur des albums complexes (capacités que les enseignantes découvrent avec étonnement !) ou de réutiliser des formes syntaxiques compliquées, de retirer du plaisir et de se sentir concernés par les histoires proposées par des albums de qualité... autant d'ingrédients nécessaires pour apprendre à lire. L'avancée de la recherche devrait ainsi permettre de définir quels sont les éléments pertinents pour évaluer comment une action comme celle-ci modifie les pratiques de toute une école autour du livre avec les petits en la mobilisant sur cette question. Par exemple, une seule séance par mois de lectures individuelles est-elle suffisante pour avoir un réel impact ? Si tel est le cas, cela devrait inciter nombre d'équipes d'enseignants et de bibliothécaires à se lancer dans l'expérience, et les décideurs institutionnels à les soutenir !

Véronique Soulé



Véronique Soulé remercie chaleureusement les enseignantes de l'école maternelle Mermoz, les enseignantes du RASED, les bibliothécaires et la coordinatrice du PRE de Savigny-sur-Orge, et bien sûr les lectrices-formatrices d'A.C.C.E.S. engagées sur ce projet qui ont accepté de répondre à ses questions.



Le séminaire d'A.C.C.E.S.

L'action menée dans les deux écoles maternelles à Savigny-sur-Orge a fait l'objet de cinq séminaires d'A.C.C.E.S. à Sainte-Anne (entre octobre 2014 et octobre 2016) au cours desquels les lectrices-animatrices, souvent accompagnées d'autres acteurs du projet (RASED, bibliothécaires, enseignants ou encore l'inspectrice de l'Éducation nationale chargée des maternelles de l'Essonne), ont présenté et partagé leurs observations avec les participants. Ces rencontres bimestrielles permettent de suivre, de façon très fine et très concrète, le parcours de certains enfants sur plusieurs séances. Étayées par une réflexion théorique, de Marie Bonnafé et d'Evelio Cabrejo-Parra, elles constituent un outil indispensable pour la cohérence du projet.

DEUX OUVRAGES RÉCENTS SUR L'ÉCOLE MATERNELLE

À 2 ans, vivre dans un collectif d'enfants. Crèche, école maternelle, classe passerelle, jardin maternel.

Pascale Garnier, Gilles Brougère, Sylvie Rayna, Pablo Rupin – Erès, coll. Enfance et parentalité, 2016 – 352 p. – 25 €

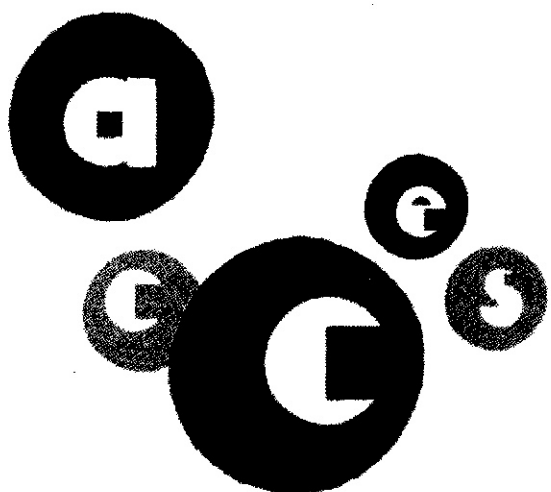
Les auteurs – sociologues ou psychologues de l'éducation à l'université Paris 13 – ont enquêté dans quatre structures collectives différentes accueillant des enfants entre 2 et 3 ans. Basé sur des observations approfondies, complétées par la participation et des entretiens avec les parents et les professionnels, l'ouvrage présente une analyse détaillée de la vie quotidienne des enfants, en faisant dialoguer leurs points de vue (ils ont été invités à prendre en photo leur lieu d'accueil) avec ceux des adultes. Les réalités vécues par les enfants, l'organisation des modalités de leur participation, les interactions entre enfants ou avec les adultes présentent des différences et des points communs selon les structures d'accueil, autorisant ainsi une diversité d'expériences de la vie collective, que le travail de comparaison met en perspective.

Sociologie de l'école maternelle.

Pascale Garnier – Presses universitaires de France, coll. Éducation et société, 2016 – 182 p. – 28 €

À partir d'une enquête menée dans trois écoles maternelles très contrastées de la région parisienne, combinée à un travail de synthèse qui aborde les enjeux sociaux, politiques et culturels de l'école maternelle, l'auteure analyse le processus de « scolarisation de l'école maternelle » aujourd'hui, en s'intéressant en particulier aux rôles tenus par les professionnels à l'école (enseignant, ATSEM) et les parents.





actualités

Parutions

Cécile Boulaire, maître de conférences à l'université François-Rabelais à Tours, spécialisée en littérature de jeunesse, mène depuis une vingtaine d'années de nombreux et passionnants travaux de recherche sur l'édition et les livres jeunesse.

Son dernier ouvrage, *Les Petits Livres d'or : des albums pour enfants dans la France de la guerre froide*, a paru début 2016 aux éditions Presses Universitaires François-Rabelais.

Membre de l'AFRELOCE (Association française de recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance), elle est responsable de sa revue en ligne *Strenae* (<https://strenae.revues.org/>).

Sur son blog, qu'elle intitule « carnet de recherches », *'Album '50. Histoire et esthétique de l'album pour enfants en France depuis les années 1950*, Cécile Boulaire publie régulièrement des articles de recherche ou de réflexion tout à fait intéressants. Parmi les billets récents, on peut citer une suite d'articles publiés en octobre 2016, consacrés aux imagiers, dont le premier s'intitule : « Parler bambin », et regarder de faux livres ?

Carnet de recherches de Cécile Boulaire : <https://album50.hypotheses.org/author/mameetfils>

Être bibliothécaire jeunesse aujourd'hui.

Sous la direction de Mina Bouland - Association des Bibliothécaires de France, coll. Médiathèmes, 2016 - 208 p. - 15 €

"Cet ouvrage collectif explore l'environnement du bibliothécaire jeunesse : la diversité des publics, la richesse des collections, l'évolution de l'offre de services à destination des nouvelles générations « connectées » ainsi que la nécessité du travail en partenariat. Être bibliothécaire jeunesse aujourd'hui semble être une gageure car il s'agit de gagner la confiance d'un public qui ne fait pas semblant. Mais en plaçant l'enfant, son éducation culturelle et sociale et bien sûr son plaisir au cœur de nos actions, c'est à coup sûr un défi gagnant !"

Le public des tout-petits fait notamment l'objet d'un article de Blandine Aurenche et Danielle Frélaut, *L'entourage direct du tout-petit*.

Les formations A.C.C.E.S. en 2017 à Paris

► Lire à des bébés (1 journée - 2 sessions)
les 18 et 26 mai 2017

► Peut-on lire des livres sans texte ?
le 20 juin 2017

► Les enjeux de la lecture aux très jeunes enfants : la lecture individuelle
(stage d'approfondissement - 2 journées)
les 26 et 27 septembre 2017

► L'édition pour la jeunesse
le 10 novembre 2017

► Les livres qui font peur
le 24 novembre 2017

► Développer un projet livre et petite enfance
(3 jours) - dates à confirmer au 4^e trimestre 2017

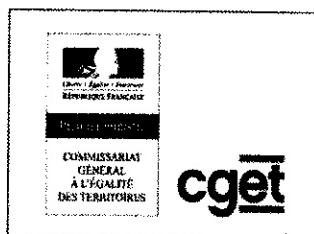
"Esthétique et exclusion : le "beau" au cœur des projets bibliothèque et petite enfance" sera le thème de la prochaine journée nationale d'étude de l'association A.C.C.E.S. Elle est prévue le 28 février 2017 à Rennes (confirmation sous peu).



île de France



DRAC



MINISTÈRE
DES AFFAIRES SOCIALES

